



Tadjikistan

Introduction

L'évaluation de l'Initiative de résilience de la conservation communautaire au Tadjikistan s'appuie sur des discussions et des débats avec six communautés rurales qui font face à de nombreux enjeux. Les six communautés participantes - Jonbakht, Sarikhosor, Dektur, Mulokoni, Dashtijum et Obigarm - sont toutes situées dans une région où les écosystèmes forestiers et montagneux sont uniques et surtout riches en fruits sauvages, telles les pommes et les prunes, ainsi que les noix, et où les

préservent leurs méthodes de subsistances traditionnelles, la majorité de la végétation naturelle a été modifiée, laissant place à la création de pâturages.

Le Tadjikistan possède un cadre légal en matière de conservation de la biodiversité, d'accès aux terres et d'utilisation agricoles des terres relativement efficace et compréhensif. Cependant, le manque de connaissance juridique et les cas de corruption ont engendré une application biaisée des

série de conflits, qui se sont intensifiés au cours des dernières décennies, reliés à la gestion des terres, des forêts, des pâturages et de l'eau. La résilience des communautés locales a été fortement ébranlée, avec pour effets une hausse de la pauvreté, de la migration de la main-d'oeuvre et en général l'accroissement de la dépendance envers les ressources forestières et les écosystèmes.

L'évaluation incluait également des analyses détaillées, des visites de terrain,



des sondages et des consultations avec chaque communauté. Un atelier de renforcement des capacités s'est tenu avec des dirigeants des communautés dans la ville de Kulob ainsi qu'un séminaire national à Dushanbe, en mai 2016. L'évaluation a

communautés locales ont conservé leurs techniques de subsistance traditionnelles. Il s'agit d'une zone stratégique importante caractérisée par une population dense, une croissance démographique élevée ainsi qu'une forte dépendance des communautés locales envers les ressources naturelles et les écosystèmes, qui sont source de nourriture et de revenus. Malgré l'effort constant des communautés locales pour

règles et des lois existantes. L'accès aux ressources présente également de sérieux enjeux. Par exemple, les communautés de Sarikhosor et de Dashtijum se situent près d'une zone protégée dédiée au tourisme et aux loisirs : l'Agence forestière du pays y récolte des fruits secs et des noix. Toutefois, la population locale n'a pas accès à ces ressources. Ce genre d'injustice a nécessairement mené à une

été effectuée auprès de plusieurs groupes sociaux (jeunes, femmes, hommes et personnes âgées) permettant ainsi de tenir compte d'un large éventail d'opinions. Par exemple, l'IRCC a constaté que souvent, les femmes n'ont pas accès aux forêts et donc, ne peuvent pas bénéficier de ses produits non-ligneux tels les fruits, les noix et les fines herbes.

La résilience de la conservation communautaire au Tadjikistan

L'IRCC a souligné qu'aussi longtemps que la situation locale n'est pas compromise par des facteurs sociaux et économiques externes, les communautés sont généralement très motivées à conserver la nature sauvage en bon état. Les connaissances et les pratiques traditionnelles sont adaptées aux écosystèmes locaux et incluent le respect de la faune sauvage et l'interdiction de chasse et de collecte de plantes médicinales, surtout si ce sont des espèces en voie d'extinction. Ceci favorise la régénération de la faune et de la flore locales.

À Sarikhosor et à Dashtijum, environ vingt variétés locales de mûriers sont soigneusement conservées et leurs produits dérivés sont très populaires. Les baies servent de nourriture autant pour les humains que pour les animaux domestiques, les feuilles produisent de la soie et le bois est utilisé pour sculpter des ustensiles et des instruments de musique.

La communauté d'Obigarm assure la continuité des pratiques pour préserver les eaux thermales et thérapeutiques locales : ceci implique de garder les sources d'eau potable locales propre en

interdisant l'accès au bétail et de planter des arbres afin de minimiser l'érosion. Les menaces spécifiques identifiées incluent, entre autres, le pâturage non autorisé avec du bétail venu d'ailleurs, surtout dans des forêts locales, la croissance démographique et la récolte excessive de produits forestiers non ligneux.

La communauté de Mulokini est assez isolée et uniquement accessible par route lors de la saison sèche. La fertilité des sols, une biodiversité riche et l'existence de nombreux cours d'eau favorisent une grande diversité d'activités économiques locales. Des variétés locales de céréales et d'arbres fruitiers sont protégées et plantées dans des zones ancestrales et sacrées. Cependant, le projet de construction d'une route ouverte à l'année longue pourrait provoquer l'arrivée massive de touristes, d'utilisateurs de la forêt et même de chasseurs. La communauté locale exige d'avoir son mot à dire en ce qui a trait à la construction de la route et de l'utilisation de la nature.

Jonbakht est située dans un riche écosystème montagneux où le climat est particulièrement favorable. Lors de

l'époque soviétique, la construction d'un gigantesque complexe agroindustriel, laissée en plan, a causé le déplacement forcé des communautés locales vers les vallées. Aujourd'hui, elles reviennent sur leurs terres ancestrales près des montagnes, où elles se sont mises à cultiver des jardins et des vergers. Les communautés ont été les gardiennes du paysage, et leurs connaissances environnementales ainsi que leurs normes culturelles ont joué un rôle significatif dans la conservation des ressources naturelles. Elles valorisent le travail communautaire et s'aident les unes les autres quand le besoin se présente, par exemple, lorsque vient le temps de cultiver la terre ou construire des maisons. Malheureusement, l'accroissement de la démographie fait pression sur l'environnement local.

Collectivement, les participants ont souligné que les tensions politiques des dernières décennies ont contribué à la perte des systèmes traditionnels de gestion de la nature par les communautés locales et que celles-ci, à leur tour, sont devenues encore plus pauvres, déprimées et incertaines de leur avenir.



Au printemps, les jeunes filles cueillent des herbes comestibles dans les montagnes. Noosfera/GFC



La déforestation conduit à la destruction des terres. Noosfera/GFC

Les représentants des communautés nous ont informés des conséquences sociales et biologiques qui menacent leur stabilité et leur capacité de continuer à vivre en respectant et conservant les écosystèmes et la biodiversité locale. En général, les méthodes innovantes provenant d'autres continents ne fonctionnent pas dans les zones montagneuses du Tadjikistan, qui sont uniques.

Les menaces sur le développement durable ont été identifiées dans toutes les évaluations menées par les communautés. Globalement, les écosystèmes montagneux subissent d'énormes pressions provenant des activités anthropiques, tout comme des catastrophes naturelles. Les systèmes de réglementation administrative et de gestion favorisent le développement de

terres et la destruction de forêts sacrées en violation des lois de la nature. De plus, les programmes gouvernementaux se contredisent : par exemple, le Programme forestier a comme objectif de planter et maintenir les forêts tandis que le Programme agricole a pour but d'exploiter les territoires.

Les menaces spécifiques qui pèsent sur la communauté d'Obigarm relèvent entre autres d'un système non réglementé de pâturages, entre autres de bétail venant d'autres districts et amené dans les zones forestières des communautés locales. La croissance démographique et la récolte de ressources forestières non ligneuses sont aussi un problème majeur. En effet, les communautés locales perdent de plus en plus les zones qu'elles géraient traditionnellement ainsi que leurs lieux sacrés. Par ailleurs, les pâturages sont

gérés de façon inefficace. Tout ceci conduit à des impacts négatifs sur l'économie et la vie spirituelle et culturelle de la population locale.

La relocalisation des communautés, tel que mentionné par les communautés de Johnbakht et de Sarikhonsor, est également une menace à la conservation de la nature. En effet, durant l'époque soviétique, les communautés étaient forcées de se déplacer vers les vallées. Aujourd'hui, elles retournent sur leurs territoires ancestraux, dans le haut des régions montagneuses, comme décrit précédemment. Cette situation conduit à une surpopulation et une augmentation de la dégradation des terres. Les communautés locales perdent leurs habitats, leur culture ancestrale et leur droit à une subsistance durable.

Résultats préliminaires et recommandations

Prenant appui sur les résultats de réunions participatives, un résumé préliminaire des conflits, des besoins, des ressources ainsi que des solutions identifiées a été rédigé. La principale conclusion est que la résilience des communautés et leur capacité à conserver leur environnement local pourraient être grandement améliorées. En général, le rétablissement des

écosystèmes, la régénération des forêts et l'agriculture durable sont les principales priorités. Les projets de production énergétique locale devraient être développés en collaboration avec les communautés, leur venant en aide grâce à des ressources financières, des formations et des institutions.

L'IRCC incluait un dialogue avec les femmes et les jeunes. Ils sont en effet des acteurs-clé dans le rétablissement des connaissances, des pratiques, des capacités de conservation et de résilience des communautés. Les femmes de toutes les communautés ont affirmé qu'elles désirent être capables d'empêcher tout empiètement futur sur leurs terres. Elles aimeraient incorporer dans les



L'écosystème montagneux et en bonne santé de Baldjua. Noosfera/GFC



Résidence traditionnelle. Tatiana Novikova/GFC

Témoignage

Nos riches montagnes nous fournissent des ressources pour notre subsistance et pour le marché. Nous utilisons des noix, des herbes et des baies sauvages provenant de nos forêts. Afin d'obtenir de bonnes récoltes de nos jardins, nous greffons nos pommiers, nos poiriers, nos cerisiers et nos pruniers avec les arbres sauvages de la forêt. Ceci donne également des propriétés et un goût uniques à nos fruits. Je suis fier de respecter l'engagement promis à mon père et de retourner sur les terres de nos ancêtres. Au milieu du siècle dernier, notre communauté a été déplacée de force dans la vallée de Vakhsh afin de planter du coton. Aujourd'hui nous sommes de retour. Pour éviter que ceci ne se reproduise, nous exigeons le respect de notre droit à la terre et aux ressources naturelles. Mais en ce moment nous ne pouvons que les louer, et c'est pour cette raison que nos jeunes ont tendance à quitter le pays pour se joindre à la vague de main d'oeuvre migrante. Nos forêts, situées près des routes, sont abattues par les voyageurs occasionnels. En conséquence, les ruisseaux et les coulées de boue inondent les sentiers causant, par le fait même, une perte de fertilité des sols de nos terrains, souvent localisés sur les versants abrupts des montagnes. Notre objectif est de restaurer les forêts et les écosystèmes près de nos communautés et assurer de façon durable nos besoins de subsistance. Nous désirons transmettre toutes ces valeurs aux prochaines générations afin d'assurer la continuité du cycle de la vie communautaire.



M.Khoja Saidov et son fils Mirzo de la communauté de Jonbakht.
Noosfera/GFC

M. Khoja Saidov, communauté de Jonbakht

communautés des systèmes d'énergies renouvelables non-conventionnelles (ERNC), dont les technologies solaires, éoliennes et biodigestives. Elles donnent également beaucoup d'importance à l'agroécologie et aux conseils agricoles venant de certains spécialistes, et la mise sur pied de formations adaptées pour les femmes.

L'ensemble des communautés souhaitent accéder librement à leurs territoires, leurs rivières et leurs forêts, pratiquer diverses techniques issues de leurs traditions et de l'agriculture paysanne, ainsi que promouvoir l'éducation en lien avec les pratiques et les valeurs durables. Les connaissances traditionnelles et les pratiques coutumières doivent être améliorées et actualisées et, tel que

souligné par les femmes, une assistance est primordiale pour permettre aux communautés de subsister à leurs besoins économiques. Les jeunes sont également soucieux de documenter les connaissances traditionnelles.

Aussi, puisque les pâturages naturels ont gravement détérioré à cause de la surexploitation des pâtures, les communautés d'Obigarm et de Jonbakht étudient l'enjeu de la gestion des ressources pastorales et la régulation du nombre d'animaux d'élevage. Les communautés de Dashtijum, Sarikhosor and Mulokoni veulent être actives dans le domaine de l'horticulture en faisant pousser des variétés locales de plantes. Une aide leur est nécessaire afin d'organiser un atelier sur la

transformation des produits organiques à partir de fruits locaux et afin d'accéder au marché pour vendre leurs produits.

En général, les capacités et l'influence des dirigeants des communautés locales doivent être améliorés. Des consultations ainsi que des services de conseil juridique pour les autorités locales sont nécessaires afin de modérer les conflits et les différends sur les ressources naturelles, spécialement en ce qui a trait à l'accès aux pâturages et aux forêts.

Apporter un appui accru à toutes ces initiatives pourrait considérablement contribuer au renforcement de la résilience des communautés et de leurs pratiques de conservation communautaire.

Ce résumé est tiré d'un rapport plus exhaustif de l'IRCC sur l'évaluation de la résilience et la conservation communautaires au Tadjikistan. Le document peut être consulté en suivant le lien suivant :

<http://globalforestcoalition.org/community-conservation-resilience-initiative-ccri-full-country-report/>